Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 8

Artikel: Bulletin mensuel : (1er août 1887)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133121

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*1er août 1887* [1]).

Le professeur **Ascherson** a rendu compte à la Société de géographie de Berlin de son exploration du **territoire égyptien à l'est du canal de Suez.** La frontière turco-égyptienne est peu déterminée, et, d'après les observations d'Ascherson, elle doit se trouver dans la région de Gazal et non dans celle d'El-Arisch, comme on l'admet d'ordinaire. L'influence du gouvernement turc, dans ce district limitrophe peu sûr, est à peu près nulle, et l'exploration fut rendue très difficile au voyageur aussi bien par les interdictions du gouvernement égyptien que par celles du kaïmakan turc. Malgré cela les recherches d'Ascherson, de nature essentiellement botaniques, ont été fructueuses. Dans un autre ordre d'idées, il a signalé de nombreux abus dans les finances et dans le régime sanitaire; ils arrêtent le développement de cette province dont la prospérité a déjà été compromise par le canal de Suez qui a aboli le commerce des caravanes. Le pays n'est pas aussi stérile qu'on le croit communément; de gros melons d'eau forment, par exemple, pour El-Arisch un article important d'exportation. Les plantations de dattiers dans les oasis appartiennent souvent, comme dans le Soudan occidental, à des tribus de Bédouins dont le domicile est très éloigné, et qui n'y viennent qu'à l'époque de la récolte.

M. **Francis-W. Fox** s'est rendu au mois de mars dernier à Souakim, pour étudier sur place le moyen de rétablir des communications commerciales avec le **Soudan oriental.** Après avoir consulté les fonctionnaires, recueilli de nombreux renseignements et sondé les sentiments des chefs et des populations, il est revenu à Londres et a adressé au Foreign Office un rapport sur les résultats de son voyage, ainsi que sur un projet d'association privée dont la formation serait, à son avis, le point de départ nécessaire d'opérations ultérieures d'un avenir stable et durable. D'après la *Gazette géographique,* M. Fox s'est attaché à rectifier l'erreur qui ne voit dans le Soudan qu'une région aride, et il s'est efforcé d'en faire connaître les ressources, d'après les rapports de Lupton-bey et d'Émin-pacha. Il attire surtout l'attention sur les vastes plaines du Sennaar, le grenier du Soudan, entre le Nil blanc et le Nil

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

bleu, de Khartoum au pied des monts d'Abyssinie. Aujourd'hui, dit-il, on y laisse pourrir le grain sur terre, tandis que si l'on ouvrait des communications faciles avec la mer, il s'établirait là un commerce considérable d'exportation de céréales. On importe à Souakim et dans d'autres ports de la mer Rouge des milliers de tonnes de grains, qui y seraient apportées du Sennaar dès qu'un chemin de fer relierait Berber à Souakim. La qualité du sol et le climat du Sennaar sont favorables à la culture du coton, du café, du tabac, etc. Le territoire compris entre l'Atbara et le Nil bleu, la province de Taka dont Kassala est la capitale, et surtout la riche plaine de Tokar, sont également bons pour ces derniers produits. La plaine de Tokar, en particulier, renferme un delta très fertile de sol d'alluvion formé par les apports du Khor Baraka ; on estime à 500,000 acres l'ensemble des terres qui y sont favorables à la culture du coton et des céréales. Le coton qu'on récolte dans le delta de Tokar a un fil plus long et plus fin que le coton égyptien et rapporte de 5 à 10 centimes de plus par livre. C'est sur les côtes de la mer Rouge, dit M. Fox, qu'il faut d'abord établir des postes de commerce, d'où les caravanes et les convois pénétreront dans différentes directions au cœur du pays. Comme points convenables pour ces établissements, il signale Aghig Seghir et un port sur la Lebkha, au nord de Souakim, et au nord, Aw-Teri et Halaïb, Souakim demeurant le chef-lieu central du réseau. Il insiste sur la construction d'un chemin de fer de Souakim à Berber.

Le *Sémaphore* de Marseille a publié un récit détaillé des **explorations en Abyssinie** de M. **Gustave Frasca,** de la vallée d'Aoste, qui, en 1885, s'était rendu à Massaouah. De là, accompagné d'un guide abyssin, il entreprit de franchir la chaîne de montagnes qui domine le littoral de la mer Rouge, et d'escalader le Sîmen, de plus de 4500^{m}, entre le Takazzé et le lac Tzana. C'était une ascension des plus difficiles; en certains endroits, il fallut tailler des degrés au marteau, dans les parois du rocher ; mais M. Frasca, qui dès son enfance avait appris à gravir les pics les plus escarpés des Alpes, eut la satisfaction d'atteindre le sommet. Il a pu rectifier une erreur généralement admise au sujet du Sîmen et du Ras-Daan. Jusqu'à présent on croyait que les grandes taches blanches qui en couvrent les hauteurs étaient formées par des neiges perpétuelles. Quelques voyageurs leur ont même attribué des glaciers. M. Frasca affirme qu'il ne se trouve ni neiges ni glaciers sur les montagnes d'Abyssinie. Les taches blanches remarquées par les voyageurs sont formées par des amas de grêlons qui comblent les creux

entre les rochers et sur lesquels la marche est très difficile. Plus près du lac Tzana, M. Frasca a exploré d'autres montagnes, notamment le Ras Diryan, de 4631^{m}, déjà escaladé par M. Antoine d'Abbadie. Pendant le cours de ces ascensions, les Italiens s'établissaient à Massaouah ; dès lors le roi d'Abyssinie ne vit plus dans M. Frasca qu'un espion qu'il fit arrêter et détenir en captivité. Au bout de deux mois et demi, le capitaine Ferrari, envoyé du gouvernement italien, put négocier la mise en liberté de M. Frasca pour la rançon duquel il dut payer 5000 fr. Le voyageur put alors regagner Massaouah et rentrer en Europe.

La *Gazette géographique* donne des nouvelles de **Harrar,** apportées à Aden par un trafiquant de plumes d'autruche provenant du pays de Kaffa. La résistance des habitants de la ville aux troupes de Ménélik a été des plus vives ; et tous ceux qui s'étaient réfugiés dans les deux grandes mosquées de Harrar ont été massacrés sans pitié par les vainqueurs. Les Grecs et les Italiens emprisonnés par l'ancien émir ont été mis en liberté. Ménélik a fait vendre les propriétés d'Abdullaï, afin de payer aux Européens des indemnités pour les dommages qu'ils ont soufferts. L'émir actuel, Abou-Bakari, a sous ses ordres cinq mille hommes aguerris, munis de fusils à tir rapide. Les routes jusqu'à la côte sont très sûres aujourd'hui ; les Issas Somalis et les Ittous Gallas, tremblants de peur au souvenir des massacres commis par les Abyssins, se garderaient bien d'attaquer les caravanes. La route la plus fréquentée est celle qui, partant de Harrar, passe par Gafra et se rend directement à Zeïlah au travers des districts boisés de Goba, abondamment pourvus d'eau. Les caravanes y circulent journellement, et les convois venant de l'intérieur arrivent à Zeïlah généralement trois fois par semaine. Le consul anglais de Berbera fait creuser de nombreux puits sur la route directe de Harrar par Gougad et Agiagsi, afin d'attirer sur Berbera les caravanes du Douro, du Moudeïto et du Kambala, c'est-à-dire de tout le pays galla. Plus au nord, la route de Sagallo au Choa par Baroudadda, Aïrolaf et Ankober est peu fréquentée, parce qu'elle est très longue, qu'elle traverse un pays rocailleux et qu'elle est privée d'eau et de végétation. Quoiqu'elle soit la plus directe, les caravanes préfèrent la quitter à Haen, passer par Harrar, et de là se rendre à Zeïlah par la route de Goba que l'on parcourt en cinq jours sans difficulté.

D'après la *Vossische Zeitung* de Berlin, il résulte de sondages opérés par la *Möwe*, que la **baie de Manda** peut recevoir les plus grandes flottes, ainsi que les plus grands vapeurs et les vaisseaux de guerre. On a constaté en général une profondeur de 12^{m} et plus ; en certains endroits

cependant elle n'est que de 8^{m} ; la plus faible, près de la côte, est de 4^{m}. Le sultan des Souahélis fait exécuter des travaux pour rendre les côtes accessibles. Un emplacement a été choisi sur les bords de la baie pour y créer une ville; M. G. Denhardt s'occupe d'en tracer le plan.

Un grand meeting a eu lieu à Embekelweni, kraal d'Oumbandine, roi du **Swaziland**, dont l'indépendance a été reconnue par la convention conclue entre l'Angleterre et la République sud-africaine. Les richesses aurifères qui s'y trouvent ayant attiré beaucoup d'étrangers, et des concessions nombreuses ayant été accordées sans précautions, le désordre risquait de s'introduire dans les affaires de ce petit État, lorsque le roi choisit sir Théophile Shepstone pour son conseiller, et lui donna pleins pouvoirs pour régler tout ce qui concerne les concessions. Un de nos amis, M. Alexis Demaffey, ingénieur des mines, actuellement dans cette région, ayant assisté à ce meeting et nous en promettant un compte rendu, nous attendrons sa lettre pour fournir à nos lecteurs les détails des questions traitées dans cette assemblée, ainsi que des renseignements précis sur les richesses minières du Transvaal, M. Demaffey étant très compétent pour les apprécier à leur juste valeur.

D'après la *Kolonial Korrespondenz* la **seconde expédition de la Compagnie de l'Afrique occidentale** a dû partir de Hambourg en juillet. Elle est chargée de réaliser le projet formé de créer un établissement pour l'exploitation de la viande de boucherie dans le Lüderitzland, ainsi qu'une station commerciale à la côte, et plusieurs succursales de celle-ci à l'intérieur. Elle sera dirigée par M. le capitaine Boshart, de Munich, qui a déjà travaillé dans l'Afrique orientale et occidentale, et qui aura la surveillance de la station centrale et de l'abattoir. Plusieurs négociants qui ont déjà été en Afrique lui seront adjoints, ainsi que des bouchers de Hambourg dont la spécialité est l'exportation de la charcuterie et de la viande fumée de Hambourg. Un cordonnier et un machiniste vont partir avec l'expédition. M. Ludwig Conradt, négociant et hydrologue, qui, en 1885 et 1886, a déjà été comme expert au service de la Société coloniale allemande du sud-ouest africain, conduira l'expédition destinée à l'intérieur ; il parle la langue des indigènes, a déjà trafiqué avec eux, connaît le pays et les habitudes des habitants. Il fondera à l'intérieur deux stations commerciales, et organisera le commerce de bétail et d'échange avec les indigènes ; des négociants et des techniciens l'accompagneront pour occuper les stations. Plus tard il s'avancera dans l'Ovambo et dans l'Okawango, pour y créer également des stations. L'expédition se composera de quinze

membres, dont neuf resteront dans les établissements de la côte, tandis que les autres se rendront dans l'intérieur. Elle emportera environ 250,000 kilog. de marchandises, instruments, bâtiments, etc., presque le chargement d'un navire.

Lors de son passage à Matadi, **Tipo-Tipo** a été interrogé par un correspondant du *Times,* auquel le trafiquant arabe a exposé ses idées sur l'**avenir commercial du Congo occidental.** « Le commerce à la côte orientale ne se fait plus, » a-t-il dit, « dans des conditions aussi favorables qu'il y a quelques années, lorsque je commençai à faire le trafic. La grande difficulté fut toujours de transporter les produits de l'Afrique, du moins ceux du centre du continent, aux marchés de Tabora et de Zanzibar. Dans les commencements, cela était aisé, mais graduellement les gens de l'intérieur s'aperçurent qu'ils pouvaient également tirer profit de mes opérations, et ils commencèrent à exiger des droits de passage à travers leurs pays. Certaines tribus même attaquaient mes caravanes pour les piller, me causant de grandes pertes en hommes et en marchandises. Même à la côte, les conditions du négoce changèrent. Les Allemands étaient partout, et leurs prétentions finirent par rendre les affaires de plus en plus difficiles. De cet état de choses surgirent de grandes difficultés, et dès lors je me dis que si le commerce de l'Afrique centrale pouvait trouver une autre voie et atteindre la côte par des routes sûres, où il n'y aurait pas de tribut à payer et où les mêmes difficultés ne se rencontreraient pas, chacun y gagnerait. Après ce que j'ai vu à Banana et à Boma, je suis fortifié dans cette idée, et je pense que les trafiquants comme moi ne pourront que gagner à expédier à l'avenir leurs produits par la voie du Congo à la côte occidentale. »

Une lettre de **Stanley** à M. Mac-Kinnon donne les renseignements suivants concernant la manière dont le personnel de l'expédition a été réparti sur les divers bâtiments de la flottille. Le *Stanley* et la *Florida* ont chacun pris à bord 160 hommes, 400 charges et 12 ânes; le *Peace* et le *Henri Reed,* chacun 50 hommes et 100 charges; l'*En Avant,* 50 hommes; ensuite trois baleinières ont reçu respectivement 50, 35 et 30 hommes, soit un total de 590 hommes, 12 ânes et 700 charges. Les dernières nouvelles de l'expédition sont datées de Loukoléla, un peu en aval du confluent de l'Oubangi. Malgré les vivres obtenus à Bolobo, Stanley avait eu de la peine à nourrir tout son monde pendant le long trajet de Léopoldville à Loukoléla, et il avait eu parfois de la difficulté à maintenir l'ordre parmi son personnel noir. La question du ravitaillement de l'expédition, dit le *Mouvement géographique,* était le côté

délicat de l'entreprise, quelle qu'eût été la route choisie. On ne voyage pas à travers les contrées sauvages de l'Afrique avec 600 hommes à sa suite, sans jeter quelque perturbation dans l'économie d'un pays où les grands centres de population sont clairsemés et où l'on ne fait guère de grandes réserves de vivres. Si Stanley a continué à marcher comme il l'a fait jusqu'ici, on peut calculer qu'il a dû passer vers le 25 mai à la station des Ba-Ngala, et qu'il a dû arriver vers le 5 juin au confluent de l'Arououimi. Tipo-Tipo s'est porté avec un vapeur en avant vers les chutes de Stanley, avec l'ordre d'y réunir des porteurs et des provisions de bouche, et de revenir à l'Arououimi, où l'expédition se proposait de camper.

Le missionnaire **Grenfell,** revenu en Europe pour se reposer, a passé à Bruxelles où il a donné à la rédaction du *Mouvement géographique* des détails sur les conditions économiques des territoires voisins du Congo. Nous en extrayons ce qui suit : « Dans le bas Congo, les endroits qui conviennent le mieux pour les cultures sont Loukoungou et Léopoldville. Le maïs donne un fort rendement, mais le pain que l'on fait avec sa farine est trop dur et trop lourd. On obtient un pain léger et très digestif en mélangeant la farine de maïs avec des patates douces qui croissent partout au Congo. Le riz d'eau et le riz de montagne peuvent être cultivés avec succès, pourvu que l'on ait sous la main des hommes spéciaux au courant des procédés de culture. Pour assurer le succès des cultures en grand, il faut établir des fermes dans les vallées qui sont toutes très fertiles. Les champs doivent être situés à une certaine distance du fleuve, à cause des hippopotames, et assez loin des stations et des villages, pour n'être pas ravagés par les porcs et les chèvres. Le bétail se porte admirablement bien à Léopoldville et prospère dans tout le haut Congo. La garde des stations doit être composée d'hommes appartenant à différentes tribus. On peut les recruter chez les Ba-Ngala, surtout entre l'Arououimi et les Stanley-Falls, et sur les rives du Lomani. Le Quango, en aval de ses chutes, convient aussi au recrutement de la force publique. La population y parle portugais et est habituée aux blancs. Pour le travail des stations, il faut préférer les indigènes aux étrangers que l'on va enrôler au loin. Il est nécessaire d'établir une petite station dans la région où l'on veut recruter des travailleurs. Cela leur inspire confiance, et peu à peu ils se décident à suivre l'homme blanc. » M. Grenfell a vu des Ba-Ngala à Boma ; il y avait parmi eux quelques malades, mais en général ils paraissaient jouir d'une très bonne santé. La famine qui a sévi au Stan-

ley-Pool, a eu pour effet de forcer les Ba-Tékés, qui jusqu'ici ne voulaient s'occuper que de trafic, à cultiver la terre et à se livrer à la pêche. La famine a été pour eux une leçon bien plus profitable que tous les conseils qu'on leur avait donnés jusqu'alors. Peu à peu ils s'apercevront qu'il y a tout autant d'argent à gagner avec les vivres qu'avec l'ivoire, et les encouragements aidant, ils finiront par cultiver la terre sur une grande échelle.

Le capitaine **van Gèle** a récemment exploré le **Lopori** dont, il y a deux ans, M. M. Grenfell et von François avaient reconnu l'embouchure dans le Loulongo, affluent de gauche du Congo. Il a constaté que, à son confluent, le Lopori mesure 500^{m} de largeur, 2^{m},50 de profondeur et qu'il coule avec une vitesse de 0^{m},50 à la seconde, c'est-à-dire qu'il apporte au Loulongo un volume d'eau d'environ 600 mètres cubes. Dans la partie inférieure de son cours, la rivière a une direction générale N.-E. S.-O. Immédiatement en amont de son embouchure, de nombreux bancs de sable en rendent, aux eaux basses, la navigation difficile. Quelques villages s'élèvent sur la rive gauche. Une suite de collines, d'une élévation moyenne de 40^{m} à 50^{m}, courent à une certaine distance de cette même rive; mais en général les bords sont bas, et lorsque la montagne côtoie l'eau, la rive est à pic. A l'intérieur la population est très dense, à en juger par les nombreuses installations de pêcheurs, par les chemins plus nombreux encore qui, de la rivière, mènent à l'intérieur, par les canots cachés au bord de l'eau, et par les lieux de marché où se rencontrent les habitants des deux rives. Pendant toute la durée de l'exploration de M. van Gèle, le tambour de guerre annonçant sur la rivière l'arrivée d'un étranger ou d'un ennemi s'est fait entendre au loin. Après une navigation de six jours, les villages commencèrent à se suivre d'assez près; la population, extrêmement farouche, empêcha les voyageurs d'aborder; dans cette partie de son cours, la rivière est très sinueuse; une quantité d'arbres morts en obstruent le chenal. A peu près sous le méridien d'Oupoto, le Lopori, qui jusqu'ici a continué à descendre du N.-E., se rapprochant de plus en plus de la rive gauche du Congo, trouve sur sa rive droite une chaîne de collines qui lui fait faire un coude et modifie brusquement sa direction. M. van Gèle le remonta jusqu'au village d'Ikengo; là, la rivière avait encore 60^{m} de large et 3^{m},50 de profondeur, et coulait avec une vitesse de 0^{m},75 par seconde. Les villages de la rive gauche appartenaient à la tribu des Ngonzis. Le parallélisme du Congo et de ses tributaires, le Lopori et le Loulongo, explique que dans cette partie de son cours il

n'ait aucun affluent de gauche. D'après des renseignements fournis par les indigènes, le Lopori, à son point le plus septentrional, ne serait qu'à une journée de marche du Congo. Les éléphants sont nombreux dans tout son bassin. En redescendant le Loulongo, M. Van Gèle s'arrêta dans les villages des deux rives et y échangea, avec le plus grand succès, les différents articles de sa cargaison. Presque tous les chefs, alléchés par les richesses de l'homme blanc, lui firent des propositions d'établissement. Les indigènes sont des Ba-Lolo qui trafiquent de l'ivoire.

Le *Bulletin* de la Société de géographie de Lyon publie une lettre de M. **A. de Chavannes,** datée de Libreville, du 25 mars, et annonçant l'ouverture d'une **route directe entre Loango et Brazzaville** par Loudima et Bonanza sur le Quillou-Niari. « Cette route, » dit le compagnon de travaux de S. de Brazza, « est presque droite, puisqu'elle oscille, peu après avoir quitté Loango, entre 4°,6′ et 4° 17′ lat. S. Elle vient d'être parcourue, sans la moindre difficulté, pour la première fois, par M. Cholet, un des agents affectés à ma résidence. Il avait reçu à cet effet des ordres spéciaux, et s'est fort bien acquitté de sa mission. Aujourd'hui, la distance entre Brazzaville et Loango peut être franchie en moins de vingt-cinq jours, sans quitter le territoire français ; des courriers rapides peuvent la parcourir en quinze jours, avec une vitesse moyenne de 50 kilom. par jour. Deux missions spéciales, conduites l'une, par le capitaine Pleigneur, ancien membre de la mission Rouvier, l'autre par M. Jacob, ingénieur, opèrent dans la vallée du Niari et y font de très sérieuses études de topographie et de voies de communication. Avant deux ans vous aurez une vraie carte au $^1/_{100000}$ de la région comprise entre Brazzaville et la côte. Brazzaville est déjà dotée de deux établissements commerciaux, une maison française et une maison hollandaise. »

Nous extrayons d'une note sur le **Soudan français,** communiquée à la Société de géographie de Paris par M. Sevin-Desplaces, les renseignements suivants sur les territoires entre la haute Falémé et la Gambie supérieure, que les succès du lieutenant-colonel Galliéni ont placés sous le protectorat de la France. Le premier soin du commandant supérieur du Sénégal a été de réorganiser ces belles contrées, où abondent les gommes, le caoutchouc, l'indigo, les arachides, le riz, le coton, le millet. Les habitants y sont cultivateurs et d'humeur pacifique. Ils se sont engagés à ne plus envoyer leurs caravanes que vers les escales de Bakel. Le pays des Sarracollets, sur les rives du Sénégal, a été entière-

ment pacifié. Le colonel Galliéni en a visité tous les villages, accordant à tous le pardon le plus complet, assistant lui-même à l'ensemencement des terres de ces régions, si fertiles que le Kéniéra a été appelé le grenier du Sénégal. Il a présidé à l'installation des comptoirs des traitants dans les principaux villages, et à l'ouverture d'une route large et commode destinée à faciliter la voie aux caravanes. Pour se prémunir contre toute nouvelle velléité de révolte des populations, il a pris, dans chaque village, deux ou trois fils de chefs ou de notables, et a réuni tous ces enfants aux écoles de Kayes et de Bakel. Les sous-officiers servent d'instituteurs aux élèves qui reçoivent des notions de géographie, d'histoire, de calcul, de travaux agricoles. Ils montrent les meilleures dispositions, et le colonel espère pouvoir, d'ici à un an ou deux, en diriger plusieurs sur la métropole où ils pourront suivre les écoles d'adultes. Les routes ont été également l'objet de l'attention de l'administration. Une bonne route, toute prête à recevoir un chemin de fer Decauville, a été construite entre Kayes et Badoumbé, sur une longueur de 200 kilom. Au lieu des immenses convois d'ânes et de mulets bâtés, il a été possible d'introduire de petites voitures légères qui simplifient beaucoup le ravitaillement des postes français. Ces routes ont été construites par les indigènes eux-mêmes sous la direction des officiers et sous-officiers. Ces indigènes ont en outre créé de nouveaux villages entre Médine et Badoumbé. Ce sont, pour la plupart, d'anciens captifs évadés des États d'Ahmadou, sultan de Ségou, auxquels le colonel Galliéni fait aussitôt délivrer un acte de liberté, en leur déclarant qu'ils sont désormais libres, et que personne n'aura plus le droit de les prendre ni de les vendre. Ils ont de la peine à en croire leurs oreilles, et se font répéter dix fois ces déclarations par les interprètes. Un des villages fondés par eux, près de Bafoulabé, a pris le nom de Francékoura, ce qui signifie : les nouveaux Français. Ils ont compris la nécessité des routes ; 300 d'entre eux en construisent une de Bafoulabé à Badoumbé. Les Diulas, commerçants indigènes, fréquentent déjà ces routes et en apprécient les grands avantages.

D'accord avec les sociétés excursionnistes de Madrid et de Séville, la Société africaniste de Madrid a formé le projet d'envoyer, dans le cours de cette année-ci, une expédition d'exploration au **Maroc.** Cette expédition suivra l'itinéraire Gibraltar, Ceuta, Tétouan, Tanger, Larache, Alcazarquivir, et les plaines du Garb jusqu'au Sébou. Plusieurs professeurs des universités de Madrid et de Séville, de l'École d'architecture, du Muséum d'histoire naturelle et du Musée pédagogique en feront par-

tie. A leur retour ils publieront un ouvrage contenant le récit de leurs observations.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le chemin de fer de Méchéria à Aïn-Sefra sera livré au public le 1er août.

D'après une communication de M. de Marolles à la *Revue* de la Société de géographie de Tours, les Arabes de l'oasis d'El-Goleah, qui reconnaissent l'autorité française depuis 1873, possèdent, comme esclaves, une quantité de nègres, chargés de garder les maisons, d'arroser et de faire valoir les jardins en l'absence des propriétaires qui ne viennent au Ksar que pour la récolte des dattes.

La frontière sud et est entre la Tunisie et la Tripolitaine n'ayant jamais été bien délimitée, des pourparlers sont engagés entre la France et la Turquie en vue d'arrêter cette délimitation.

Notre compatriote, M. Edouard Naville, et ses collaborateurs de l'Egypt Exploration Fund, ont dernièrement découvert, près de la station de Zagazig, dans les sables de Tell-Basta, les restes de l'ancienne cité de Bubastis, le Pi-Beseth de l'Écriture, et de son temple, si pompeusement décrit par Hérodote.

Une dépêche du Caire annonce que Lupton-bey, ancien gouverneur du Bahr-el-Ghazal, et Slatin-bey, ancien gouverneur du Darfour, tous deux prisonniers du Mahdi, sont encore vivants, à Khartoum ou à Ondourman.

Il a été convenu entre l'Angleterre et l'Italie que la limite de leur influence respective sur la côte de la mer Rouge, entre Souakim et Massaouah, sera fixée à Ras Kasar, un peu au nord de Taclaï.

La Société de géographie de Rome a reçu des lettres du comte Antonelli, du mois de février, renfermant de bonnes nouvelles des Italiens qui sont au Choa. Le dernier numéro du journal *Marina e Commercio* annonce qu'Antonelli est arrivé dans l'Aoussa le 4 juillet.

L'Italie a fait occuper Zoulah, dans la baie d'Adulis, au sud de Massaouah, qui, lors de la guerre d'Abyssinie, servit de base d'opérations à l'armée anglaise. Cette occupation a amené une protestation de la part de la France, qui prétend avoir des droits antérieurs sur cette partie du littoral de la mer Rouge.

Une lettre de Massaouah, du 3 juillet, annonce que les dernières nouvelles du comte de Savoiroux, prisonnier de Ras-Aloula, étaient bonnes.

Le colonel Avogrado a découvert à Monkullo, près de Massaouah, deux sources jaillissantes : l'une, d'eau potable,l'autre, minérale d'une grande efficacité.

Les dernières nouvelles du comte Teleky arrivées à Zanzibar sont mauvaises. De 300 porteurs qu'il avait à son départ de la côte, cinq seulement lui sont restés fidèles, tous les autres l'ont abandonné.

Le capitaine Langemak a fait, avec la corvette allemande la *Hyäne,* une reconnaissance de la côte orientale du pays des Somalis, et rectifié quelques erreurs importantes des cartes antérieures. A cinq kilomètres au nord du Ras al Khyle,

il a découvert une rivière non mentionnée jusqu'ici, la Koloulé, qui doit prendre sa source à trois ou quatre jours de marche à l'intérieur.

Pour la première fois depuis la malheureuse expédition du baron de Decken, la barre du fleuve Djouba a été franchie, par une pinasse à vapeur et un cutter du vaisseau de guerre allemand la *Möwe*. En amont de la barre, l'eau était profonde et tranquille; mais l'exploration n'a pas pu être poursuivie bien haut, une troupe considérable de Somalis Oudjertines étant campée dans cette région.

Une pétition a été adressée au gouvernement de l'empire allemand pour l'établissement d'une ligne allemande de vapeurs d'Aden à Zanzibar.

M. le Dr Vernon Ardagh a été chargé de la direction de la mission médicale à Mombas et à Frere-Town.

Le commandant de Diego-Suarez a fait connaître que la mission hydrographique et la brigade topographique ont commencé leurs travaux.

M. Rigaud, ingénieur français à Tananarive, a été choisi par le premier ministre pour diriger, au profit du gouvernement malgache, l'exploitation de toutes les mines qui seraient découvertes et l'installation des industries utiles au pays. Jusqu'ici ses recherches minières ont été couronnées de succès.

Une députation a été envoyée à Pietermaritzbourg par la reine des Ama-Tonga demandant l'établissement du protectorat anglais sur son territoire.

Le 21 juin a été constituée à Amsterdam la Société des chemins de fer sud-africains-hollandais, en vue de la construction du chemin de fer de la République Sud-africaine, de la frontière du Transvaal à Prétoria. La première locomotive circule déjà sur la section portugaise de Lorenzo-Marquez, et l'ingénieur en chef, M. Rumsall, estime que dans six mois, la voie ferrée sera terminée jusqu'à la limite du territoire portugais.

Une grande assemblée a eu lieu à Port-Élisabeth pour s'occuper de l'extension de la ligne de chemin de fer, de Colesberg, à travers l'État libre, jusqu'à la frontière du Transvaal. Le tracé proposé et admis à l'unanimité passerait par Fauresmith et Bloemfontein, puis se dirigerait vers le Vaal, pour s'approcher le plus possible des gisements aurifères de Witwatersrand.

Le synode de l'église réformée hollandaise de l'État libre a résolu de protester auprès du Volksraad contre la continuation de la pratique de la vente des femmes dans les mariages indigènes. Le Volksraad a chargé le président de la république d'entrer en pourparlers à ce sujet avec le gouvernement britannique et avec le Transvaal, la vente susmentionnée, telle qu'elle est pratiquée par les indigènes, constituant une sorte d'esclavage.

Séléka, chef ba-mangwato, qui prétendait se rendre indépendant du roi de Shoshong et avait mis à mort quelques-uns des gens de ce dernier, a été attaqué par Khamé; après avoir été battu, il s'est enfui dans le Transvaal.

Des négociations s'ouvriront en novembre entre le Vatican et le Portugal pour établir, dans le Congo portugais, une hiérarchie catholique sur les mêmes bases qu'aux Indes orientales.

Le département des finances de l'État du Congo a donné les ordres nécessaires pour la frappe de vingt-cinq millions de monnaie. Les pièces seront en argent, nickel et cuivre; elles porteront le portrait de Léopold II, roi des Belges, souverain de l'État du Congo; au revers, le chiffre indiquant leur valeur. La monnaie sera fondue à l'étalon de l'union latine; elle sera mise en cours cette année-ci.

La plantation de M. Deroubaix, dans l'île de Mateba (Congo inférieur), a été attaquée par des indigènes; le gouverneur de Boma prévenu a envoyé sur les lieux, par le vapeur la *Belgique*, 40 Haoussas qui eurent bientôt rétabli l'ordre.

Les ingénieurs chargés des études pour la construction du chemin de fer entre Matadi et Léopoldville, ainsi que les agents de la Société commerciale du haut Congo sont arrivés à Boma au commencement de juin. Le 12, les ingénieurs, sous la conduite du capitaine Cambier, ont pris passage sur le *Héron*, pour se rendre à Matadi où devaient commencer les travaux.

M. G. Moynier, fondateur et directeur de l'*Afrique explorée,* membre correspondant de l'Institut de France, a lu récemment à l'Académie des sciences morales et politiques, un Mémoire sur la *Fondation de l'État indépendant du Congo au point de vue juridique.*

On a reçu à Bruxelles, par la voie de Zanzibar, des nouvelles du lieutenant Wissmann, qui, parti de Loulouabourg en novembre 1886, est arrivé au Tanganyika. Il devait reconnaître le pays où se trouvent les sources du Loulongo, du Tchouapa et du Lomani, et se diriger ensuite sur Nyangoué. C'est en avril qu'il a atteint, avec le charpentier Bugslag, Kavala, station de la mission de Londres à la côte occidentale du Tanganyika. Il se proposait de rentrer en Europe par la route du lac Nyassa et du Zambèze.

Un fils du roi Bell, du Cameroun, accompagné de trois jeunes indigènes de la même région, vient d'entrer en apprentissage chez un menuisier d'Altona. Un contrat, en due forme, a été passé à cet effet par le gouverneur du Cameroun. Le prince africain est un jeune homme de seize ans, intelligent, sachant un peu lire et écrire, et ayant quelques notions d'allemand et d'anglais.

Les écoles françaises fondées sur le haut Sénégal, par le Comité sénégalais de l'Alliance française, ont reçu une nouvelle extension par l'ouverture de cinq écoles indigènes à Kayes, Médine, Bafoulabé, Kita et Bammakou.

Une lettre de Palmas, du 20 juin, écrite par M. de Quedenfeld, annonce qu'il a réussi à traverser, dans un petit shooner, le bras de mer qui sépare Lancerote (une des Canaries), de la côte d'Afrique, et qu'il a exploré le pays situé entre Santa Cruz de Mar Pequena et le cap Juby.

M. Douls, explorateur français, qui avait été fait prisonnier dans le Sahara occidental, est arrivé à Fez.

Un service de paquebots a été établi entre Cadix et Tanger; la traversée s'effectue en six heures.

M. de la Martinière a fait l'ascension du Djebel Habib, ascension que personne n'avait pu tenter jusqu'ici à cause de l'hostilité et du fanatisme des tribus voi-

sines. Il espère pouvoir, par un vent du nord et un temps clair, viser tous les sommets de la chaîne et commencer une triangulation.

Au mois d'août aura lieu, à Tanger, l'ouverture d'un Musée commercial international destiné à développer les relations commerciales entre le Maroc et les pays étrangers. L'administration du Musée se fera un devoir de fournir gratuitement des références commerciales sur le pays, et se chargera, sur la demande des exposants, de leur représentation commerciale dans des conditions qui seront l'objet d'une entente particulière.

Le gouvernement portugais a présenté aux Cortès un projet d'après lequel trois des îles Açores seraient déclarées ports francs.

EXPLORATION DU LAC ALBERT

Par Émin-pacha.

En annonçant, dans notre dernier numéro, la découverte du Kakibbi par Émin-pacha, nous disions que nous reviendrions sur son exploration du lac Albert. Il en a envoyé au Dr W. Felkin une relation qui a été insérée dans le *Scottish geographical Magazine,* duquel nous extrayons les renseignements suivants.

Le *Khédive,* le steamer sur lequel il était monté, chauffé à haute pression, put franchir sans trop de difficulté la section du Bahr-el-Gebel, de Wadelaï à Fagango, quoique le fleuve, dans cette partie de son cours, où il s'élargit jusqu'à avoir environ quatre kilomètres d'une rive à l'autre, soit obstrué de nombreuses petites îles de roseaux et de papyrus, et que, dans ces baies, peu profondes même dans la saison des hautes eaux, gîtent des troupes d'hippopotames. La rive gauche est bordée par une chaîne de collines dont la plus grande partie est couverte de forêts peu denses, tandis que la rive droite est basse, une herbe courte, parsemée de quelques arbres, lui donne le caractère de la savane. Partout on aperçoit de grandes troupes d'antilopes; fréquemment apparaissent des éléphants.

En entrant dans le lac à Magoungo, le vapeur rencontra des quantités de rosettes flottantes (*Pistia*); il serra de près la côte occidentale et atteignit bientôt le district du chef Boki et le village de Fanjimoro, sa résidence, qui, de loin, a quelque chose de très attrayant. Le long du pied des collines basses qui portent sur leurs flancs de nombreuses huttes, s'étend une large bande de terrain plat, couverte d'une herbe courte mais succulente, et semée de bouquets de beaux arbres. Des